

Avril

Avril, pudique, à peine ose ouvrir sa pelisse
Il se complaît encore un peu dans ses foulards ;
Un enfant le traverse en ouvrant par caprice
Son col ; avril s'en moque et tourne ses regards.

Mais il sait bien aussi l'espiègle, la canaille
Aux filles retrousser d'un seul coup les jupons
Quand elles vont pressées, sous leur chapeau de paille
Et qu'il fait s'engouffrer la brise sous les ponts

Modeste il pique un peu de rares taches blanches
Le vert doux des prairies et le bord du sentier
Comme on pouvait orner autrefois, les dimanches
Le revers d'un veston, le col d'un chemisier.

Prodigue il peut pourtant, comme un roi de légende
Couvrir d'or les talus, de mauve les sous-bois
Faire que la forêt par miracle se tende
De tons allègres, crus et soyeux à la fois

Secret, il ne dit rien tant que n'est pas venue
L'heure de réveiller l'arbre qui sommeillait,
Il regarde frémir, engourdie, presque nue
La nature qui va bientôt chanter, et qui le sait.

Disert, il fait parler le vent dans les feuillages
L'oiseau l'écoute alors en bâtissant son nid
Et ce vent, accourant des plus lointains rivages
Se confie et bavarde et conte à l'infini.

Avril est fou, léger, fantasque, imprévisible
Venant après l'hiver, toujours il nous surprend.
Nos yeux désenchantés n'avaient pas cru possible
Son retour, chaque fois semblable et différent.

Mais avril clair aussi, limpide et sans mystère
Nous offre le meilleur, ou du moins le croit-il,
Ignorant que les mois d'été et leur lumière
Feront fruits de ses fleurs. Car ainsi est avril.